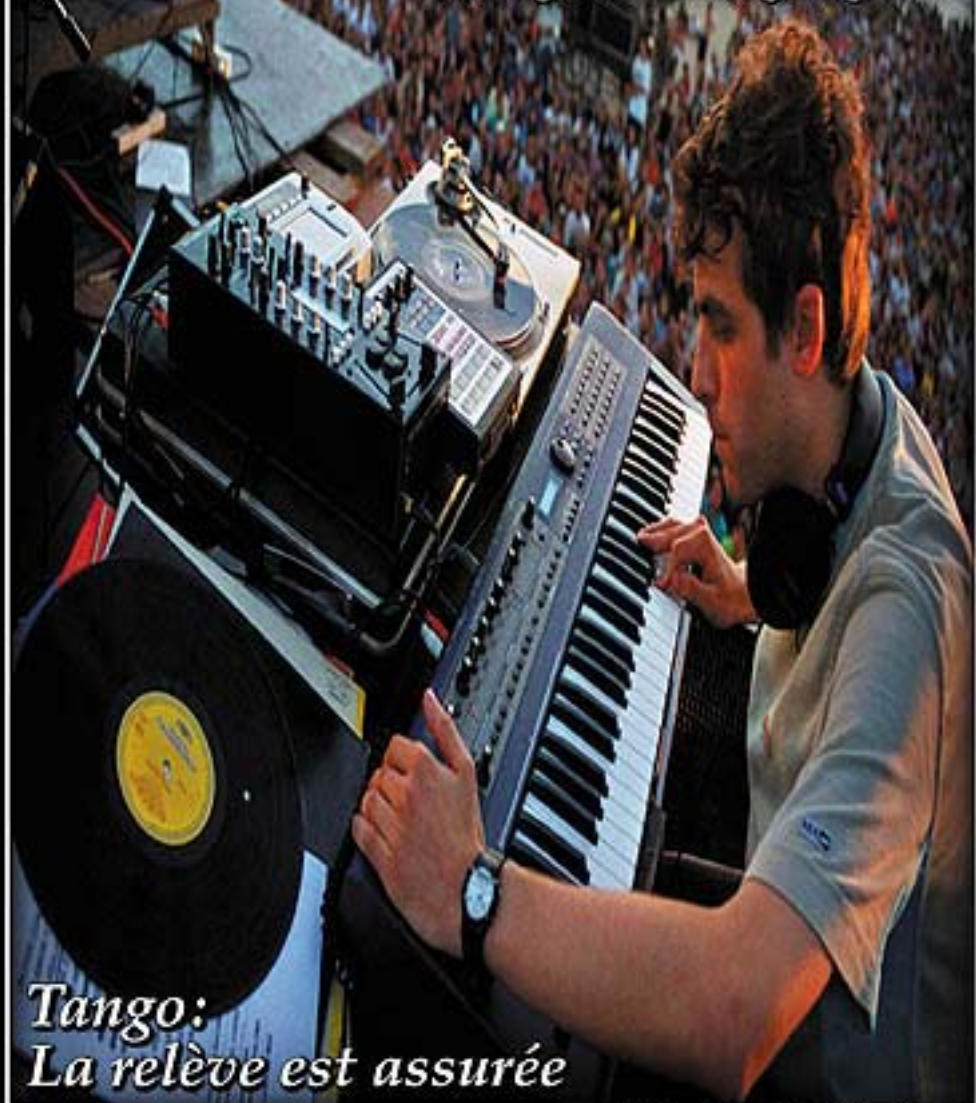


LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



*Tango:
La relève est assurée*

Le tango est en pleine floraison, musicale en tous cas, et comme la création ne supporte ni frontière ni nationalité, nul besoin de test ADN, nos jeunes musiciens du monde assurent la relève avec fougue, audace, inspiration, unanimement respectueux de la tradition.

C'est donc encore une façon, bien vivante, de rendre hommage à leurs illustres aînés que de vous présenter certaines personnalités de cette nouvelle vague !

Cristian Zárate, Franco Luciani, Joe Powers, Gérald Venturi... Ainsi que Luciano Supervielle qui est un musicien uruguayen incontournable. Il exprime un tango perméable à d'autres formes d'expression modernes et urbaines. Il réconcilie avec talent différentes époques, du vinyle à l'électro, et ne se soucie pas un instant d'un débat (espérons-le obsolète) sur une nécessité d'authentification de cette évolution. Belle continuation à tous.

Saluons avec enthousiasme la reprise du TangÔdébit par notre indispensable maquettiste, Philippe Fassier. Il était bien le seul d'entre nous à ne pas reconnaître que cette rubrique lui tendait les bras. Merci à lui de l'avoir enfin accepté.

Fermons les yeux et attachons-nous au sens, comme dans la danse où notre corps trouve un moyen d'expression car la forme reste un outil sujet aux multiples variations...

Et puisque l'anticipation de notre prochaine rencontre nous propulse en 2008, toute *La Salida* vous souhaite une longue année de bonheur.

Amitiés tangueras

Sylvie Krikorian

sylviekrikorian@hotmail.com





*Zárate - Juárez...
p.6 - à la une*



*« Tango, l'autre visage »
p.14 - initiatives tango*



*L'invention de Gardel
p.26 - cafetín de B.A.*

- 3** éditorial
- 6** à la une
Zárate-Juárez, et le tango s'arrange...
- 10** à la une
Au tango, l'Harmonica reconnaissant...
- 14** initiatives tango
« Tango, l'autre visage »
- 22** buenos aires hora cero
Supervielle, chineur de sons
- 25** les échos de [tango.com](http://www.tango.com)
- 26** cafetín de buenos aires
L'invention de Gardel
- 30** on a vu, on a lu
- 36** hommage
Victor : un an déjà
- 40** tangôdébit
- 42** pratiques régulières
- 47** agenda
- 60** discographie

*En couverture : Luciano Supervielle en concert
Photo extraite du site : www.myspace.com/lucianosupervielle*

Zárate-Juárez, et le *Tango s'Arrange*

L'inventif pianiste et arrangeur Cristian Zárate et le *fenomeno* Rubén Juárez dessinent un tango d'aujourd'hui qui n'oublie pas d'où il vient. Immensément généreux.



Cristian Zárate, pianiste, s'inscrit aussi dans la grande tradition tanguera de l'arrangement.

Pendant leurs concerts, le regard de Cristian Zárate, tour à tour élégant oiseleur ou félin du clavier, c'est selon, croise parfois celui du bassiste Daniel Naka, argentin-japonais à fleur de peau, toujours ivre de tango. Et ces regards-là se noient quand devant eux, devant leur sextet ruisselant d'énergie, Rubén Juárez chante et joue du bandonéon. Soudain, il est seul : "Los cosas dal lao", "Malena", "El corazón al sur" comme on ne les entend jamais. Le talent du Negro Juárez est unique, ses tangos le deviennent dès la première note.

« On se regarde et on pense la même chose. Rubén, c'est une aura, il te surprend toujours, t'émotionne comme personne. C'est Bill Evans ou Miles Davis. C'est l'art, musique ou peinture ; rares sont les artistes qui saisissent leur public à ce point », assure le pianiste.

Et l'on se dit alors qu'ils sont amis et frères de tango et que, bien sûr, Cristian en rajoute dans le superlatif. D'autant que, dans ce restaurant d'après-concert à *La Falda*, alors qu'une grande tablée commence à s'échauffer près de nous – Juárez au milieu – le pianiste en remet une louche : *« Franchement, ce type a été touché par la grâce de Dieu... »* Doit-on rendre les armes ? Oui, comme le public du centre culturel *Torcuato Tasso* huit jours avant cet entretien, à Buenos Aires. Comme le public du Théâtre de La Plata dans ce DVD antérieur (2005), où Juárez avait encore comme complice pianistique José Ogivieki, l'arrangeur de son "Album Blanco".

Sachez-le, on ne résiste pas à Rubén Juárez, ses élans, ses séductions, ses emportements sur scène et en-dehors. Dans l'*entertainment* du Nord, on le décrirait sûrement *bigger than life*. L'anglicisme le défriserait, l'image lui va pourtant comme un gant. Aujourd'hui, Ogivieki et Juárez ont pris leurs distances, Juárez a renoué avec Cristian Zárate, dont il avait croisé la route une première fois en 1997.



Au festival de La Falda, l'été dernier, le sextet de Cristian Zárate avait intronisé Marcelo Nisinman au bandonéon : la complicité fut somptueuse.

Le pianiste avait alors arrangé quelques thèmes pour l'orchestre municipal de Cordoba, des arrangements de cordes, le cosu, le luxe presque, avant l'épure d'une tournée et de quelques festivals où l'enfant terrible du tango des années soixante-soixante-dix travailla en duo avec le pianiste

prodige, tôt entré dans la carrière. Cristian Zárate est né en 1975 à San Miguel, province de Buenos Aires. Débute le piano à cinq ans. À seize, il intégrait l'orchestre *Color Tango*. Depuis, il a emmagasiné, aussi bien dans les grandes formations de tango symphonique que dans des ensembles plus ramassés (quintettes d'Antonio Agri, Walter Rios, Rodolfo Mederos, Marcelo Nisinman, sextuor de

Daniel Piazzolla, trio de Julio Pane... on en oublie évidemment...) une énorme expérience et a bien affûté ses crayons d'arrangeur dans les grandes *tanguerías* portègnes ou avec la compagnie "Tango x dos".

Jusqu'à croiser une fois, deux fois, la route de Rubén Juárez, tout en assurant, chemin faisant, la direction musicale, les arrangements de Guillermo Fernández, de María Graña ou de Raúl Lavié. Les disques sont là pour dire à quel point ses arrangements sont des défis, combien il faut de moelle et de métier

pour les affronter. Il y a là quelque chose de la relation d'exigence que Troilo imposait à ses chanteurs.



Rubén Juárez, un talent unique, magnifié par le sextet

« Rubén [...] est le lien entre les anciens [...] et nous [...] Là, il est question de la transmission, de ce qui se passe de musicien à musicien ».

Mais Juárez, c'est encore autre chose. « *J'ai une énorme affection pour lui, je le vois un peu comme un père artistique et j'ai un respect immense pour tout ce qu'il a fait. Pour moi, dit Cristian, Rubén est un des derniers grands à avoir vécu l'âge d'or du tango, la fin de cet âge d'or en fait, mais il est le lien entre les anciens, ceux de la première moitié du vingtième siècle, et nous, les musiciens qui ont la*

trentaine, la quarantaine aujourd'hui. C'est très important car là, il est question de la transmission, de ce qui se passe de musicien à musicien ».

De musicien à musicien, Cristian Zárate conserve le son de l'enfance, d'une maison familiale bourdonnante de tangos, d'un grand-père qui tirait du bandonéon de précieuses bricoles, dont le répertoire du folklore italien. Il jouait aussi *Desde el alma*, la valse de Rosita Melo que le petit-fils a arrangé à son tour, un arrangement à décoiffer la compositrice et l'aïeul. Ce dernier n'aurait peut-être pas imaginé le petit à Broadway, appelé par Osvaldo Berlinghieri pour la reprise de *Tango Argentino...*

C'est au retour que Cristian Zárate s'est lancé dans la confection d'un opus assez ébouriffant, *Evolución tango*, production indépendante où il a jeté sa gourme d'arrangeur et posé le recours à l'improvisation qui traverse les concerts de son sextet. « *Ce que nous tentons est un dialogue permanent, parce que nous voulons que cela sonne avec beaucoup de fraîcheur. Nous aimons l'improvisation, simplement, nous improvisons avec des phrasés de tango, pas de*

jazz. Ce qui ne nous empêche pas de chercher notre 'blue note' à nous. J'écoute personnellement beaucoup de jazz et j'ai des harmonies très jazz dans mes arrangements.

Mais en vérité, la musique est patrimoine commun de l'humanité, quand une couleur me plaît, je l'utilise, qu'elle soit française, allemande ou polonaise. Après tout, je tango s'est fait comme ça... par emprunts multiples ».

« Nous n'étions pas en rupture, nous voulions préserver l'essence [...]. Notre évolution se veut, s'effectue en conscience »

Avec *Evolución tango*, la prise de risque allait de soi, « *parce que c'est très difficile de trouver dans le tango, ici en Argentine, une compagnie qui aille se risquer dans ce genre de concepts. Mais au moins, j'ai fait les arrangements que j'ai voulu, comme je les aime, sans avoir à me poser la question de ce qui se vend. Je n'étais pas dans cette logique-là avec ce disque* », pointe le pianiste. Le disque croise ses expériences avec les chanteurs, musiciens, avec



Rubén Juárez

qui il a forgé une complicité. À sa façon, c'est un manifeste de la réécriture tanguera dans la lignée de Salgán, Berlinghieri en leur temps... On y entend *La Trampera* en *zapada* – dialogue improvisé – avec Juárez. Nouveau départ : « *Quand il m'a demandé deux ans plus tard de lui fournir à nouveau des arrangements, on a retravaillé ensemble très naturellement. Je crois qu'il a trouvé auprès des musiciens du sextet une énergie qui ressemble à la sienne, on est vraiment sur la même longueur d'onde. Et sur scène, c'est vraiment important, il dégage une telle puissance ! Ce type-là n'est vraiment pas n'importe quel musicien* ». ...Alors jouer pour lui, arranger pour lui... « *C'est à la fois difficile et facile. D'un côté, son concept est hyper-tanguero, il vient de quelqu'un qui, tout jeune, s'est trouvé à côté de Troilo, a joué ou gravé avec Garelo, Stamponi,*

Carlitos García, bien d'autres. Piazzolla l'adorait. Marcelo Nisinman, qui a joué cet été avec nous et dont la famille était proche de celle d'Astor lors de ces dernières années – ils se voyaient à Punta del Este – m'a raconté que Piazzolla lui disait que Juárez était vraiment un génie du bandonéon, qu'il ne fallait pas seulement l'écouter chanter mais que c'était un bandonéoniste génial. Ceci, pour dire que travailler avec un talent pareil, c'est travailler sur un matériau unique. Par contre, ce qui est difficile, c'est : comment glisser mes idées d'arrangeur sans altérer l'essence même de son travail ? Heureusement,



Raul Luzzi (guitare) et Pablo Agri (violon) partagent toute la modernité du tango selon Zarate

pour avoir pas mal joué avec lui en trio, je connais bien son style et lui, avec son énorme vécu dans le tango, est très ouvert aux formes nouvelles, à l'évolution du tango...

Ce fut d'ailleurs une partie de sa contribution à notre disque de l'appeler 'Evolución tango'...»

Il ne manque pas d'R...

Refuser l'évolution, c'est se condamner à mort. Brandir la révolution eut été un contre-sens : « *Nous n'étions pas en rupture, nous voulions préserver l'essence.*

Que ce soit Pablo Agri, Horacio Romo, Daniel Naka ou moi-même, nous

avons suffisamment joué en orchestre pour mesurer cela. Notre évolution se veut, s'effectue en conscience ». Juárez a trouvé là des guerriers à sa mesure pour des campagnes qui dureront. Ou pas. Avec lui, on ne sait jamais. En même temps, ils lui survivront. ■

Jean-Luc Thomas



REPÈRES DISCOGRAPHIQUES

Preparense : trio Agri-Zárate-Falasca (PAR Records, 2002).

Evolución tango : sexteto Cristian Zárate et artistes invités (Piano : Cristian Zárate ; Bandonéon : Horacio Romo ; Violon : Pablo Agri ; Guitare : Raul Luzzi ; Basse : Daniel Naka ; Batterie : José Luis Colzani) (RP – Random records – UNION, 2005).



Guillermo Fernandez : arrangements de Cristian Zárate et Guillermo Fernandez (Epsa music, 2001).

Conexion Piazzolla-Ferrer, tango sinfonico : Guillermo Fernandez, sept titres arrangés par G. Fernandez et Cristian Zárate (autoproduit, 2003).



El album blanco de Rubén Juárez : Rubén Juárez, arrangements et direction musical de José Ogivieki (M et M, GLD, TK 48122, 2002).



Rubén Juárez Vivo : DVD, enregistrement public au théâtre de La Plata (Tipica records, 2005).

Rara, como encendida : María Graña, arrangements de Cristian Zárate. (Epsa, 2004).

Gérald Venturi est un jeune saxophoniste, professeur à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne (commune limitrophe de Lyon). Avec l'ensemble *Espace Temps*, il a rejoint la famille du tango depuis qu'ils ont remporté le premier prix du concours italien "Astor Piazzolla", dans une formation plutôt singulière et inattendue, composée, à l'époque, de quatre saxes. Après plusieurs années à enseigner le tango au sein de l'ENM et dans la région Rhône-Alpes, il réussit à installer cette musique dans le cursus de formation de l'ENM. À l'égal de la musique classique ou du jazz, le tango sera proposé et accessible à tous. Certains l'étudieront juste pour l'intérêt pédagogique de son apprentissage et d'autres s'y consacreront sans doute. Loin de n'être qu'une reconnaissance, dont le tango n'a d'ailleurs plus besoin, c'est surtout lui permettre de s'inscrire dans une démarche plus universelle. Je remercie Gérald de s'être laissé entraîner dans mon questionnement de néophyte et d'avoir répondu avec beaucoup de précision. Nous sommes nombreux, je crois, à aimer et entendre cette musique avec notre cœur, sans posséder des clefs plus techniques pour permettre de comprendre autrement que par nos tripes "ce qui fait tango". Au-delà de la technique, c'est bien en situation, dans la pratique même, que l'essentiel de cette musique se cherche et s'acquiert, c'est bien dans l'apprivoisement du rythme et du mouvement que nous nous retrouvons tous...

"Tango, l'Autre Visage" Ta rencontre avec le tango ?

Avec *Espace Temps*, on passait de nombreux concours après le Conservatoire pour nous apporter des concerts ou nous permettre d'acheter les gros instruments comme le baryton ou le ténor. C'est comme ça que nous avons passé le concours international Piazzolla en Italie – et que nous l'avons remporté d'ailleurs – sans trop connaître cette musique au départ, nous l'avons beaucoup travaillée et découvert à cette occasion. Après, bien sûr, nous avons étudié le répertoire depuis ses origines afin d'en connaître et d'en intégrer les codes spécifiques. Puis, j'ai eu envie d'écrire de la musique et je suis allé voir Gustavo Beytelmann. Il m'a consacré du temps, j'ai étudié avec lui. Ce fut une rencontre humaine et musicale importante pour moi.



Photo : Alice Pedroletti

Que faut-il entendre par « codes », la technique ?

Non, mais plutôt une sorte de syntaxe qui fait que c'est tango, comment la musique circule entre les pupitres par exemple, l'articulation entre les différents éléments, le rapport entre mélodie et accompagnement, etc... c'est tout ça, une syntaxe.

Dans *Espace Temps*, il n'y a que des cuivres...

Des saxophones et un piano.

Ça n'est pas du tout traditionnel au niveau du choix des instruments ?

Non, c'est vrai, mais pour moi le tango n'est pas le bandonéon. Cette musique a suffisamment sa syntaxe et ses codes, il n'est pas nécessaire de l'interpréter avec un bandonéon pour que ce soit du tango. Les conditions du tango sont ailleurs.

As-tu fait le voyage en Argentine pour parfaire ta connaissance de cette musique ?

Oui, et c'est clair que cette musique est partout là-bas, dans les rues, dans le rythme de la ville de Buenos Aires et pas

forcément parce qu'elle est diffusée dans les rues mais c'est plutôt dans le rythme des événements et de la vie. C'est une musique de contraste et cette ville en est pleine, par exemple entre les immenses avenues effervescentes et des lieux plus retirés, très intimes et presque d'une autre époque. Dans la façon dont vivent les gens, tout se passe très vite aussi. Et c'est à Buenos Aires que nous avons trouvé une maison d'édition pour notre dernier disque qui est sorti tout début octobre chez *EPSA Music*.

Parle-nous de ton parcours à l'ENM...

J'ai intégré l'ENM en 2002, en tant qu'enseignant, pour monter une classe de saxophone qui n'existait pas encore. Puis, les étudiants ont vite su que je jouais du tango et ils ont eu envie d'essayer aussi. J'ai donc monté un petit atelier en 2003, autour de cette musique mais aujourd'hui, cet atelier prend une toute autre forme, plus ancrée, parce que les élèves sont devenus très assidus et le tango a réussi à "contaminer" l'école. De fait, Martial Pardo, le directeur, a proposé que cette musique soit mieux représentée et

que les étudiants puissent bénéficier d'un espace de travail pour le tango qui soit signifiant dans leur parcours. Cela leur permet donc d'y passer du temps, et leur travail sera validé au même titre que celui de n'importe quelle autre musique y compris dans les cursus les plus diplômants, professionnalisants. Pour moi, c'est un pas très important. À l'époque, on avait constitué cet atelier avec quelques élèves. En 2005, pour la première fois, j'ai fait venir Gustavo Beytelmann. Nous avons organisé une *master class* à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon en décembre 2005, puis sur une période s'étalant jusqu'à mars 2006, les musiciens ont travaillé un répertoire qui comprenait beaucoup de musique de Gustavo. Les étudiants et professeurs ont aussi passé deux jours avec lui en amont du concert. Cette "Parenthèse Tango" a vraiment été un des événements qui a ancré le tango dans l'école. Six profs de l'école ont joué, plusieurs départements étaient concernés dont les cordes, les bois, le piano, c'était vraiment large au niveau du public d'élèves concernés, avec des formations mixtes profs/élèves, duos de professeurs, etc...

Gustavo Beytelmann et *Espace Temps* ont assuré la deuxième partie. Ont participé aussi des formations d'élèves et des formations en train de devenir autonomes parce qu'elles avaient passé deux ou trois ans avec moi à l'école. Le concert remporta beaucoup de succès. À l'issue de cette expérience, Martial Pardo (Directeur de l'ENM) m'a demandé de faire comme un état des lieux : le tango s'infiltrait, des élèves comme des profs avaient envie d'en jouer. J'ai réfléchi à l'idée d'un enseignement du tango capable d'accueillir plus de monde. Ce nouveau module d'enseignement du tango voit le jour cette année. Didier Puntos, professeur de musique de chambre, s'engage avec moi dans l'aventure. Autant dire que je suis ravi de cette collaboration. Nous travaillons sur un nouveau projet pour mai 2008 : "Tango, l'autre visage". En point central de ce nouveau spectacle, il y aura une création de Gustavo Beytelmann. Lors de son dernier passage à Villeurbanne, Gustavo disait « Sans création, une musique meurt », nous l'avons pris au mot en lui passant une commande d'état ! (Création le 22 mai

2008, salle Gérard Philipe, Villeurbanne).

Je me souviens d'un projet avec des écoles de musique de la région...

Effectivement, avec *Espace Temps*, nous avons proposé une formation au tango dans différentes villes.

Le Conservatoire de Chalon-sur-Saône, notamment, m'a commandé un répertoire pour des formations existantes dans l'établissement. J'ai écrit la musique, puis j'ai travaillé avec les élèves. Le premier volet du projet s'est soldé par un concert le 22 juin dernier. Les élèves ont assuré une première partie dans des formations très variées (quintette à vent, ensemble de saxophones, trios flûte, basson et piano, etc.). Ensuite, on m'a invité pour un stage réservé aux professeurs. Il s'agissait de les mettre en situation d'identifier les codes, les organes vitaux de cette musique, pour apprendre à la jouer, éventuellement à commencer à entrevoir des possibilités de travailler autour de l'arrangement, comment se l'approprier et trouver aussi un intérêt pédagogique à manier cette musique-là, et la possibilité de le faire avec leurs élèves. La conséquence, c'est de continuer à

alimenter leur travail ; d'ailleurs je les suis, je leur envoie encore des répertoires. Je crois que cela crée des envies. Pour mai 2008, je travaille sur un projet de spectacle avec les professeurs de l'école de musique de Saint-Fons, dans le Rhône.

Est-ce que le tango permet au saxophoniste, des choses dont tu n'as pas l'habitude dans des musiques plus traditionnellement interprétées par des saxes ?

Oui, mais c'est valable pour tous les instruments. Le tango permet par exemple – même si ce n'est pas la seule musique qui le permet – de se trouver vite dans une situation entre l'oralité et l'écriture, d'y acquérir une souplesse et de revoir le statut des choses. Quelle est la part d'oralité dans l'écriture ? Qu'est-ce qui est transmissible par l'écrit ? Qu'est-ce qui se fait dans le jeu ? Quels sont les codes de l'écrit, quels sont ceux du jeu ? Tout cela communique inextricablement. Si on ne l'envisage pas des deux côtés, on a beaucoup de mal à le formaliser et à le faire. À l'ENM, on s'efforce d'élaborer des formats pédagogiques qui

Photo et design graphique disque Al Troesma : Isabelle Moisy



E space Temps

AL TROESMA PIAZZOLLA

Pour découvrir leur cd : www.tangostore.com/cds-6141-al-troesma-piazzolla-espace-temps

permettent aux élèves d'expérimenter suffisamment pour approcher cette globalité.

On improvise en classique ?

On peut improviser sur du Chopin par exemple ?

On devrait mais on ne le fait pas souvent. Aujourd'hui, peu de musiciens le font mais, par

exemple à l'époque romantique, les pianistes travaillaient en improvisant. À l'ENM, c'est quelque chose que l'on essaie de remettre en route dans l'enseignement. Tous les étudiants sont tenus, même pour les cursus classiques, de pratiquer l'improvisation quelle que soit sa forme. Non pas qu'il y ait de façon obligatoire beaucoup d'improvisation dans le

tango, mais c'est un outil qui permet d'autres choses et dans le cadre de l'atelier, on s'en sert.

C'est possible dans le cadre d'un grand orchestre d'improviser, dans un espace aussi structuré ?

Plus la formation est grande, plus l'arrangement est prescriptif, mais les

solistes peuvent très bien utiliser l'improvisation, dans un quintette ou un trio, c'est plus propice. Dans notre formation, le travail d'écriture laisse une place pour l'improvisation, et il y a des moments où ça se fait naturellement parce qu'on le trouve en jouant. La façon dont est organisée cette musique, dans sa syntaxe, il y a en tout cas la libre circulation de la mélodie, d'un pupitre à l'autre, très rapidement. On peut avoir quelque chose qui se décline très rapidement sur deux mesures au piano qui continue avec un autre instrument et beaucoup de contraste, et cela même à l'orchestre, ça fait vraiment partie des codes. Ce n'est jamais une mélodie accompagnée : par exemple ce n'est pas un chant avec un tissu harmonique dessous pour le porter. L'orchestre est un réservoir de pupitres, la section rythmique (le piano et la contrebasse), les cordes et les bandonéons qui se répartissent les éléments mélodiques, qui interagissent les uns sur les autres, en réponse, en contraste, avec des choses qui sont superposées aussi, mais qui sont toujours pensées pour que l'attention puisse se porter à l'endroit où ça se passe, impliquant

un changement très rapide entre tout ça. L'orchestre de tango est une sorte de version élargie du sextuor. À six, c'est-à-dire avec peu de musiciens, chacun peut assumer un rôle de soliste. Chaque prise de parole est importante : elle commence et elle termine, elle a du sens et elle laisse place à une autre, elle provoque, elle réagit, etc... et on reproduit cela à l'orchestre avec des pupitres plus gros, avec plus de possibilités d'orchestration et d'arrangement, mais on n'a pas perdu ces codes-là, on n'a pas perdu la possibilité de contraster, de faire circuler rapidement. C'est dans ce contraste et cette rapidité des événements que je vois aussi le parallèle avec la ville de Buenos Aires.

Cette conversation entre les différents pupitres, est-ce que ce n'est pas une spécificité du tango ?

Oui, je suis d'accord avec toi, c'est vraiment une logique d'aller-retour entre plusieurs solistes, je pense que c'est aussi pour ça, en partie, qu'en orchestre symphonique, on peut avoir du mal à faire sonner une telle chose, c'est peut être plus une musique qui s'adresse à la petite formation qui réagit,

qui a du nerf, où on entend le grain, l'archet, l'attaque, plutôt qu'une musique qui se prête à être instrumentée pour un orchestre de quatre-vingts musiciens.

Est-ce que la relation avec les danseurs t'intéresse ?

Ce que tu me dis de cette musique me fait obligatoirement penser à la danse et du choix qu'elle offre de suivre tel ou tel instrument ? Ça m'intéresserait de passer du temps pour rencontrer plus le monde de la danse afin d'écrire de la musique pour les danseurs par exemple.

Pour faire danser, tu serais obligé de prendre d'autres instruments ?

Je ne pense pas, le tango possède suffisamment de syntaxe en lui-même. Son identité ne tient pas à sa coloration instrumentale.

Est-ce que tu écris une autre musique que le tango ?

Je ne me pose pas trop la question comme ça, je n'ai pas forcément l'idée d'écrire du tango. De fait, quand j'écris, c'est parfois du tango mais c'est un tango qui m'est très personnel.



Photo : Lauriane Thiriat

C'est donc l'intégration par la pratique qui est garante de l'esprit du tango ?

Oui, et le travail avec les élèves m'apprend beaucoup par rapport à ça. Il me semble indispensable de faire un travail qui soit de nature épistémologique. Apporter une partition et la faire jouer, coller au plus près d'une interprétation, c'est très différent de la logique d'atelier où on fait apparaître le rôle de chacun, non seulement en tant que personne mais aussi en regard des codes musicaux. Justement, dans les conditions de l'atelier, les élèves peuvent en jouant, changer des

éléments, prendre une chose, la faire circuler, finalement ne pas la jouer, ou la jouer comme ci ou comme ça, etc. et de fait, se construire leur pratique instrumentale au travers du maniement de la matière musicale.

C'est en partie ce qui fait apparaître les codes. Pour moi c'est ça l'épistémologie, c'est la différence entre la règle et la loi au sens philosophique ; si les codes deviennent des règles on pourra tout au mieux s'y conformer mais on ne pourra pas les vivre. Par contre, s'ils deviennent par la pratique des règles d'usage parce que c'est comme ça qu'ils sont nés, là, ça prendra du sens.

Est-ce que les codes du tango peuvent évoluer ?

Il faut s'entendre sur la notion de code. Pour moi, ils définissent une identité. En cela, ils sont en quelques sorte l'ADN du tango. Si les codes du tango sont en place et identifiables, on voit bien que cette musique a grandi, évolué. Il y a de grandes différences stylistiques entre la musique de Pugliese et celle de Salgán par exemple, ou encore celle de Piazzolla ou de Beytelmann. Il s'agit bien d'une évolution stylistique. La musique, comme l'homme, évolue, grandit, devient adulte, mais elle ne perd pas son identité car les gens qui la composent connaissent justement de quoi elle est faite. ►



Photo : Alice Pedroletti

On entend souvent de Piazzolla qu'il est le premier à avoir rompu avec la tradition en écrivant un tango nouveau. Sa musique pourtant, répond exactement à cette grille de lecture que sont les codes du tango. En élaborant un style grâce à sa profonde connaissance du passé, il n'a pas défiguré le tango, il l'a transcendé. En ce sens, il me paraît plus juste de le situer comme héritier d'une grande lignée. On voit bien qu'il y a une déclinaison, une mise en perspective des choses. Par contre, si les styles évoluent, le fait que les gens connaissent cette musique, ses organes vitaux, son

histoire, garantit que cela se passe plutôt par la transcendance, en connaissance de cause, donc sans rupture. C'est une évolution, ni Piazzolla ni Beytelmann pour moi, n'ont fait de rupture parce que justement, ils connaissent le passé. Même si la démarche n'est pas forcément consciente pendant qu'on le fait, on fait toujours quelque chose contre (c'est-à-dire en 'appui sur') quelque chose d'autre, donc en lien.

Si le tango est enseigné dans les écoles de musique, on peut dire qu'il est devenu une musique « classique » ?

Peut-être... J'ai préféré commencer par travailler un répertoire d'un compositeur vivant parce que ça m'aurait semblé dommage de rentrer dans cette musique en ne travaillant exclusivement que des compositeurs morts. Là, c'est l'occasion de rentrer dedans autrement. Les étudiants travaillent en même temps des tangos classiques qu'ils vont s'approprier, et ils vont, la même année, travailler sur l'œuvre de Beytelmann. Ce qui m'intéresse est de créer la connexion entre une culture classique que les étudiants ont déjà de par leur parcours, et leur

apprentissage du tango. Cette connexion fait partie intégrante de l'histoire du tango, qui lui-même est héritier de la musique savante. L'idée est d'aborder avec les élèves une musique qui n'est pas moins complexe que celle qu'ils jouent par ailleurs, et qui comprend en elle beaucoup d'éléments de langage qu'ils peuvent trouver dans la culture qu'ils ont déjà. Ce rapprochement aussi permet de percer le mystère, d'approcher et d'identifier les fameux codes.

Est-ce que d'autres écoles ont intégré le tango dans le cursus d'apprentissage ?

À Rotterdam avec G. Beytelmann, à Gennevilliers avec J.J Mosalini pour ne citer que les principaux. Je suis surtout satisfait de la manière dont le tango est rentré à l'ENM de Villeurbanne. On aurait pu me proposer simplement de faire une

animation tango, d'avoir quelques heures pour monter des trucs "simpatoches" réservés aux moments festifs, mais ce n'est pas ça du tout. En la logeant au cœur des cursus, il a été fait à cette musique une place qu'elle n'avait pas. D'un point de vue idéologique, c'est important. Il ne s'agit pas du tout d'un projet de surface, c'est l'élément le plus fort pour moi, ça veut dire qu'on va se donner le temps de faire les choses et de rentrer dedans pour les connaître vraiment. ■

Propos recueillis par Sylvie Krikorian

Vous pouvez écouter et contacter

l'ensemble Espace Temps sur :

www.myspace.com/espacetango

Voir aussi p.49 annonce du 15 déc. à Lyon

BAL TANGO

Samedi 19 janvier 2008
de 21h à 2h

Démonstration
**Catherine de Rochas
& Henry Vidiella**

DJ
Felipe

Entrée: 8€/10€

LE TEMPS DU TANGO
Tél.: 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
contact@letempsdutango.com



Photo: DR

Milonga de la Porte d'Orléans
25 bis avenue de la République
Montrouge - M° Porte d'Orléans
BUS NOCTILIEU N14-N21-N63

Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



Prénom :

NOM :

Adresse :

Ville :

email :

Commandez-la en envoyant ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 9€ franco de port à l'adresse indiquée ci-dessous

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France

Renseignements : 01 46 55 22 20

tout sur l'association

www.letempsdutango.com

contact@letempsdutango.com

- 01 46 55 22 20 -

● Cours

- le lundi et le jeudi de 20h30 à 22h débutant 1
au Centre de Danse - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème} - M^o Alésia
- le lundi Cours de Rodrigo & Gisela de 20h30 à 22h niveau intermédiaire
au Centre de Danse - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème} - M^o Alésia
- le mardi de 20h15 à 21h45 débutant 2
au Théâtre de Ménilmontant - 15, rue du Reträt - Paris 20^{ème} - M^o Gambetta
- le dimanche à la Sourdière : de 12h à 13h30 valse/milonga initiation pour débutants
de 13h45 à 15h15 débutant 1 et valse niveau intermédiaire
de 15h30 à 17h débutant 2 et milonga niveau intermédiaire

● Pratique de la Sourdière

- le dimanche, de 17h à 19h45, 3C, salle climatisée, boissons et gâteaux offerts
23, rue de la Sourdière - Paris 1^{er} - M^o Pyramides, Opéra ou Tuileries

● Stages d'initiation

- au Centre de Danse - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème} - M^o Alésia
les premier et deuxième dimanches de chaque mois (sauf août)
4 et 3 heures de cours puis 2 heures de pratique
55C/personne, 50C/étudiant, 100C/couple (adhésion comprise)

● Milonga de la Porte d'Orléans

- le 3^{ème} samedi du mois de 21h à 2h bal tango avec démonstration (10C, 8C/adhérent)
25^{bis} av. de la République - Montrouge - M^o P^o d'Orléans - Bus Noctilien N14-N21-N63



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Fourniture : Fichier JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info
ou envoi postal d'un cd-rom.

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Prix d'une parution* HT :

	Pages de couvertures en couleurs		
	Pages intérieures Noir & Blanc	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	190 €	342 €	420 €
1/2 page	135 €	240 €	
1/4 de page	75 €		
1/8 de page	45 €		

*Tarif dégressif si plusieurs parutions :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Responsable de la publicité

Francine Piget

70 bis rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

☎ 00 33 (0)1 43 54 18 14 - ☎ 00 33 (0)6 83 95 79 89

Email : francine.ltdt@free.fr

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
LE TEMPS DU TANGO



Directeur de la publication et responsable des abonnements
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

Membres fondateurs :
Solange Bazely - Marc Pianko

Rédacteur en chef :
Sylvie Krikorian

Comité de rédaction :
Sylvie Krikorian
Francine Piget
Martine Leygue-Peyrot
Jean-Luc Thomas
Alberto Epstein

Responsable publicité :
Francine Piget

Contactez-nous avant le 10 janvier 2008
Tél.: 01 43 54 18 14 - Fax: 01 43 54 04 66

Site Internet :
Catherine Charmont

Conception graphique :
Patricia Serra
Claudia Zels

Photos et mise en page :
Philippe Fassier

Imprimeur :
Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites et publiées sans autre critère que de nous parvenir avant le 10 janvier 2008 et formatées comme indiqué sur le site.

e-mail : contact@lasalida.info
site : www.lasalida.info

Tirage de La Salida n°56 : 1900 exemplaires
Commission paritaire - n°0206 G78597

Dépôt légal : à parution
Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication est interdite sauf autorisation

Pour vous abonner à La Salida

pour un an (5 numéros)
France 13€ - Étranger 16€

Envoyez un chèque bancaire ou postal accompagné de vos nom, prénom, adresse et email

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France